

remparts crénelés, son campanile à l'italienne, ses maisons de bois anciennes et la masse sombre de sa citadelle délabrée. Ici le passé semble revivre, tout le passé mort du moyen âge bosniaque, et j'ai gardé l'impression saisissante de cette visite presque tragique qui, dans le crépuscule grisâtre, à la lueur tremblotante et incertaine des torches, nous conduisit, dans l'antique église des Franciscains, devant le cercueil à la paroi de verre où repose, la tête détachée du tronc, le squelette du dernier roi de Bosnie, décapité par ordre de Mahomet II. Et à côté de ces vieux souvenirs, la nature multiplie ses beautés éternelles. C'est la route qui, par la vallée du Verbas, mène de Jaice à Banjalouka, une *Via Mala* pittoresque et hardie, dont les travaux d'art font grand honneur aux ingénieurs autrichiens qui l'ont construite; ce sont les grands lacs où la Pliva s'épand en larges nappes sombres, encore assombries par les grands bois de sapins qui de toute part y reflètent leurs masses noires. On se croit au Tyrol, au pays de Salzbourg; et tout à coup, à l'extrémité du lac supérieur, un village turc apparaît, tel qu'on les rencontre dans les districts perdus de l'Asie Mineure musulmane. Des *begs*, de grands seigneurs d'Islam, y vivent retirés loin du monde, loin de la civilisation importune, dans le décor aimé des grands arbres et des eaux courantes, dans la paix des grandes maisons de bois bien closes que domine un léger minaret de bois. Et dans cette vision charmante d'un Orient asiatique, replié sur lui-même, presque farouche, passe, faisant un peu scandale, la moderne prise d'eau qui alimente une usine d'électricité récemment créée; et plus loin — éternel contraste — un pavillon champêtre s'élève, où l'on déguste des écrevisses délicieuses, une guinguette au